

DÃ©cÃ©s de Jean Vanwelkenhuyzen, premier directeur du CEGES

Le 21 fÃ©vrier 2008 disparaissait Ã Bruxelles celui qui, de la mise en route du CEGES, appelÃ© alors Centre de recherches et d'Ã©tudes historiques de la Seconde Guerre mondiale, en 1969, Ã 1989 dirigea notre institution. Evoquer sa vie revient donc en grande partie Ã retracer les vingt premiÃ¨res annÃ©es de l'existence du Centre.

NÃ© Ã Bruxelles le 27 mars 1927, Jean Vanwelkenhuyzen obtient la licence en sciences politiques et diplomatiques Ã l'UniversitÃ© libre de Bruxelles en 1953. Rapidement attachÃ© Ã l'administration de l'ULB oÃ¹ il peut Ã©galement faire valoir une licence en sciences Ã©conomiques et financiÃ¨res, il s'intÃ©resse dÃ¨s le dÃ©but des annÃ©es 1960 Ã la problÃ©matique de la Seconde Guerre mondiale. Proche du professeur Jacques Willequet de la mÃªme universitÃ©, il est en effet Ã l'Ã©poque associÃ© aux travaux menÃ©s par le Centre national d'histoire des deux guerres mondiales dirigÃ© par l'historien bruxellois. Ce petit centre servira de matrice au futur CEGES. Il n'est dÃ¨s lors pas Ã©tonnant que Jean Vanwelkenhuyzen pose sa candidature Ã la direction du Centre de recherches et d'Ã©tudes historiques de la Seconde Guerre mondiale crÃ©Ã© en dÃ©cembre 1967.

Il est dÃ©signÃ© Ã ce poste en novembre 1968, mais le nouveau centre ne dÃ©marre rÃ©ellement ses activitÃ©s qu'en juin 1969. Commence dÃ¨s lors une histoire faite le plus souvent de rÃ©ussites, mais aussi parfois d'Ã©checs entre le directeur et son institution. La tÃ¢che qui attend Jean Vanwelkenhuyzen n'est, il est vrai, guÃ¨re aisÃ©e. Il lui revient en effet de dÃ©velopper un centre de documentation et de recherche sur un sujet, la Seconde Guerre mondiale, dont la perception divise alors toujours profondÃ©ment le pays. La rÃ©pression de la collaboration avec l'occupant et la Question royale ont en effet amenÃ© Ã des interprÃ©tations trÃ¨s diffÃ©rentes du conflit que l'on soit flamand ou francophone, de droite ou de gauche. Il ne sera pas toujours facile au directeur de ce qu'on appelle alors le CREHSGM de rester au-dessus de la mÃªle.

L'homme ne manque cependant pas d'atouts. Ceux-ci seront d'une grande utilitÃ© pour le CREHSGM, surtout pendant ses premiÃ¨res annÃ©es d'existence. Ainsi, son milieu d'origine ? la bourgeoisie francophone bruxelloise ? et son sens de la diplomatie lui permettent d'entretenir d'excellents contacts avec les reprÃ©sentants des associations patriotiques et des cercles dirigeant le pays jusqu'aux annÃ©es 60. Sa certitude de l'importance primordiale de l'institution est par ailleurs d'un prÃ©cieux secours lorsqu'il s'agit de dÃ©fendre les intÃ©rÃªts du CREHSGM auprÃ¨s des autoritÃ©s. Il en rÃ©sulte pour le Centre l'obtention d'importants moyens financiers et humains, l'acquisition de trÃ¨s riches archives, l'enregistrement d'interviews d'acteurs du conflit de premier plan et l'absence d'une vÃ©ritable ingÃ©rence des membres des associations patriotiques prÃ©sents au ComitÃ© scientifique dans le dÃ©veloppement de la recherche au sein de l'institution. Son entree facilite aussi son entrÃ©e dans divers cÃ©nacles internationaux, en particulier au sein du ComitÃ© international d'histoire de la DeuxiÃ¨me guerre mondiale dont il est secrÃ©taire gÃ©nÃ©ral de 1975 Ã 1985 et prÃ©sident de 1985 Ã 1987. En 1988, il sera mÃªme le seul membre francophone de la commission chargÃ©e d'Ã©valuer l'attitude sous l'Occupation du prÃ©sident autrichien Kurt Waldheim. Nul doute que ces diverses fonctions aident au rayonnement du CREHSGM Ã l'Ã©tranger.

Jean Vanwelkenhuyzen (au centre) prÃ©sente Ã la presse le second numÃ©ro de la revue du Centre, les 'Cahiers d'histoire de la Seconde Guerre mondiale', entourÃ© de deux membres du ComitÃ© scientifique, les professeurs Jean-LÃ©on Charles (Ã gauche) et Jan Craeybeckx (Ã droite), 13 dÃ©cembre 1972.

Mais les qualitÃ©s Ã©voquÃ©es, vues sous un autre angle, seront considÃ©rÃ©es par certains comme des dÃ©fauts. De fait, trÃ¨s vite, Jean Vanwelkenhuyzen suscite la mÃ©fiance en Flandre en raison de ses origines et de ses difficultÃ©s Ã s'exprimer en nÃ©erlandais. Le nÃ©ud des tensions qui se dÃ©veloppent au fil des ans et atteindront leur apogÃ©e Ã la fin des annÃ©es 80 a trait aux positions et comportements de Jean Vanwelkenhuyzen vis-Ã -vis de la production historiographique relative Ã l'attitude de LÃ©opold III Ã l'Ã©poque de la guerre. Historien militaire et diplomatique spÃ©cialisÃ© dans l'analyse minutieuse des Ã©vÃ©nements qui mÃ¨nent Ã la capitulation de l'armÃ©e belge le 28 mai 1940, le directeur du CREHSGM dÃ©fend avec ardeur la politique suivie par le Souverain. Le problÃ¨me est que pour certains, il use, et par lÃ mÃªme abuse, de ses relations privilÃ©giÃ©es avec les milieux royalistes et surtout de sa position au Centre pour propager ses idÃ©es et s'en prendre Ã ceux qui ne pensent pas comme lui Ã ce sujet.

Probablement soucieux de prÃ©server l'image d'un homme qui reprÃ©sente Ã ses yeux des valeurs et un modÃ¨le de sociÃ©tÃ© grandement menacÃ©s, Jean Vanwelkenhuyzen commet en tout cas la maladresse de conserver par-devers lui pendant de longues annÃ©es des documents achetÃ©s aux frais du Centre Ã©manant d'un proche du Roi, documents qui ternissent l'image du Souverain. L'affaire dÃ©bouche au printemps 1989

sur la demande unanime du Comité scientifique au ministre de tutelle de décharger Jean Vanwelkenhuyzen de la direction du CREHSGM, demande que le ministre Louis Tobback accepte. Jusqu'à sa pension en mars 1992, Jean Vanwelkenhuyzen est officiellement chargé de missions scientifiques.

On pourrait s'étonner du rejet dans le monde universitaire d'un homme qui avait tout de même rendu de grands services à l'institution. Mais Jean Vanwelkenhuyzen, dont plusieurs sources soulignent la grande force de travail, ne disposait sans doute pas de la souplesse intellectuelle et humaine suffisante pour s'adapter efficacement à l'évolution rapide d'un centre qui au fil du temps réclamait plus un excellent coordinateur et un historien attentif aux nouvelles orientations de la recherche qu'un homme de relations publiques attaché à ses certitudes.

Jean Vanwelkenhuyzen, libéré de ce que sans doute lui-même considérait comme les entraves de sa charge de directeur, s'épanouira jusqu'à son dernier souffle comme chercheur autonome. Celui qui était devenu docteur en sciences politiques et diplomatiques en 1978 grâce à une thèse consacrée aux «avertissements qui venaient de Berlin (9 octobre 1939-10 mai 1940)», multiplie en effet à partir de la fin des années 1980 les ouvrages sur la période allant de l'accession au pouvoir d'Hitler à la défaite de mai-juin 1940. À la veille de son décès, il publie encore le premier tome d'une trilogie qui devait être consacrée au «gâchis des années 30. 1933-1937?». Fidèle à sa pratique historique, Jean Vanwelkenhuyzen y fournit une étude à la fois conventionnelle et robuste sur le contexte de la montée des tensions en Europe vue selon l'angle belge. D'aucuns, en particulier parmi les historiens professionnels, lui reprochent en effet un psychologisme classique qui aurait tendance à ramener l'histoire à des questions purement subjectives; il importe cependant de souligner ici la minutie des analyses, basées sur des sources solides, qui permettent de mettre à jour la réalité historique sous un angle pratiquement clinique.

S'il est difficile aujourd'hui de préjuger ce que Jean Vanwelkenhuyzen laissera à la postérité sur le plan de la recherche historique, il est sûr qu'il aura largement contribué au développement initial d'un centre dont il est permis d'espérer qu'il rendra encore pendant longtemps de grands services aux diverses communautés du pays.

Fabrice Maerten